



« L'angoisse est bien le symptôme type de tout avènement du réel ^[1] »

L'angoisse n'est *pas sans* objet ^[2]. Il y a quelque chose d'analogue à ce dont l'angoisse est le signal, chez le sujet. Voilà le sens du *pas-sans* de la formule de Lacan, qui dévoile qu'il ne manque pas, ce quelque chose d'analogue à l'objet. Mais le *pas-sans* ne le désigne pas. Il présuppose donc l'appui du fait du manque ^[3]. Un fragment énoncé par une analysante en parlant d'un jeune homme : "... s'orientait au fur et à mesure qu'il parlait". S'interrogeant sur la garantie qu'il y a à associer librement, Lacan poursuit en disant que le sens de toute énonciation: "s'oriente vers ce trou dans le réel [...] qui permet justement au symbolique d'y faire nœud ^[4]". Parlant de l'appréhension de la psychanalyse par le nœud, il dit : « le nœud est le négatif de la religion. » Il ajoute : « Nous ne croyons pas à l'objet, mais nous constatons le désir, et de cette constatation du désir nous induisons la cause comme objectivée ^[5] ». Il ne cède donc pas à la pente religieuse, mais affirme le chemin de la logique qui permet d'induire l'objet.

"L'angoisse, symptôme" dans l'exergue peut donc s'entendre comme le signe de tout "avènement du réel". Lacan évoque l'avènement du réel pour la première fois dans *Télévision* ^[6], en le situant comme un effet de la science. Il introduit ce terme dans un contexte où l'évènement de corps, c'est-à-dire la jouissance d'un corps vivant, n'est pas présent. Cela pose la question de définir ce qu'il appelle un *avènement* du réel dans le champ de la psychanalyse. En revanche, il a beaucoup développé l'*évènement* de corps. Dans la "Conférence de Genève sur le symptôme", il décrit l'évènement de corps par lequel Freud a découvert l'inconscient, à partir de la question de la relation entre l'angoisse et le sexe. Hans, avec sa première érection, est confronté à une expérience de jouissance, un évènement de corps, la rencontre du réel sexuel qui met en œuvre la phobie. Ainsi, en substituant à l'objet de l'angoisse un signifiant qui fait peur, se produit l'avènement d'un premier *fait* de l'inconscient-langage : le cheval de jouissance, symptôme-joui qui constitue l'inconscient qui ne représente pas le sujet mais qui détermine sa jouissance.

"Ce n'est pas le paradis qui est perdu. C'est un certain objet ^[7]." Peut-être, sur le plan formel, ne serait-il pas correct de dire que le signifiant est produit par le sujet, mais la fonction signifiante conférée à cet objet, relève de l'efficace du sujet à faire parler l'angoisse, et c'est ce qui fait évoluer la langue. Dans le Séminaire *L'angoisse*, Lacan formule « l'angoisse est un affect du sujet [...] qui ne

trompe pas. ^[8] » Il la range en fonction de la structure, celle du sujet parlant, qui est déterminée par un effet du signifiant. C'est là que l'angoisse est le signe, le témoin d'une béance essentielle que la doctrine freudienne éclaircie ^[9]. Cette structure du rapport de l'angoisse avec le désir, cette double béance entre le sujet et l'objet du sujet dans l'angoisse.

Si le réel est hors symbolique, quelles sont les voies d'accès au réel dans l'expérience analytique? D'abord ce qui ne marche pas dans la vie, ce qui nous tombe dessus, c'est la définition du traumatisme, et ensuite s'inscrivent les chemins tracés par le langage. Tout traumatisme, et Freud le place à l'origine de la névrose, affecte, non pas directement le sujet, mais son corps. « L'événement d'un réel, n'est avènement qui si l'apport signifiant s'y ajoute », donc, l'avènement proprement dit serait : « l'invention du signifiant par la phobie et ensuite sur cet axe, l'invention freudienne de l'inconscient et l'avènement de la psychanalyse comme nouveau discours ^[10]. »

Diego Mautino
Rome, octobre 2023

[1] J. Lacan, *La Troisième* [Rome, 1974], Navarin Éditeur, Paris 2021, p. 23 § 5.

[2] Cfr. J. Lacan, *Des Noms-du-Père* [1963], Seuil, Paris 2005, p. 71 ; voir aussi, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse* [1969-1970], Seuil, Paris 1991, p. 65 § 4.

[3] Cf. J. Lacan, *Le Séminaire livre XVI, D'un Autre à l'autre* [1968-1969], Seuil, Paris, 2006, p. 295.

[4] Cf. J. Lacan, Conférence au Centre Culturel Français le 30 mars 1974, in *Lacan in Italia* [1953-1978], La Salamandra, Milano 1978, pp. 104-147.

[5] J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIII, Le Sinthome* [1975-1976], Seuil, Paris, 2005, p. 36 § 3, 4, 7.

[6] J. Lacan, « Télévision » [1973], dans *Autres écrits*, Seuil, Paris 2001, p. 536, 92, § 6.

[7] J. Lacan, *Le séminaire XIII, L'Objet de la psychanalyse* [1965-1966], Leçon du 22 juin 1966, inédit. [Notre traduction]

[8] J. Lacan, *Le séminaire, Livre X, L'Angoisse* [1962-1963], Seuil, Paris 2004, pp. 92, § 2 et 188, § 3 ; voir aussi, *Des Noms-du-Père*, op. cit., p. 69, § 3.

[9] S. Freud, «La terra promessa», Lettre inédite à Chaim Koffler, le 26/02/1930, *L'ospite ingrato*, Quodlibet, Rome 2003, p. 95.

[10] C. Soler, *Avènements du réel, de l'angoisse au symptôme*, Cours 2015-2016, Formations cliniques du Champ lacanien, *Collège clinique psychanalytique de Paris*, Éditions du Champ lacanien, Paris 2016, p. 170.

<https://if-epfcl-paris2024.champlacanianfrance.net>

